


11-2004

Aleksander Usowicz, C.M. (1912-2002): Pretre, professeur et lettre: une legende vivante

Wojciech Paluchowski C.M.

Follow this and additional works at: <http://via.library.depaul.edu/vincentiana>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Paluchowski, Wojciech C.M. (2004) "Aleksander Usowicz, C.M. (1912-2002): Pretre, professeur et lettre: une legende vivante," *Vincentiana*: Vol. 48: No. 6, Article 28.

Available at: <http://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss6/28>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact mbernal2@depaul.edu, wsulliv6@depaul.edu.

Aleksander Usowicz, C.M. (1912-2002) ¹

Prêtre, professeur et lettré : une légende vivante

par Wojciech Paluchowski, C.M.

Province de Pologne

Dans l'un de ses articles, « Golden Legend and Reality », le Père Aleksander Usowicz en réfléchissant sur la relation entre le récit mythique renfermé dans la légende et la réalité enracinée dans les faits, écrivait : « La poésie peut être plus philosophique et davantage significative que le récit historique ». Une relation similaire s'établit entre la légende et la vérité, lorsqu'on dépeint un personnage aussi remarquable que le Père A. Usowicz. L'essence de sa vie et de ses œuvres, en tant que serviteur passionné de la foi, éducateur érudit et engagé, est plutôt difficile à saisir puisque, même de son vivant, son personnage a inspiré quelques mythes et légendes. Dans le cas présent, toutefois, les mythes et légendes au sujet du Père Aleksander Usowicz sont profondément enracinées dans la réalité et contiennent un riche filon de vérité. Le but de cet article est de nous faire connaître la vie de ce disciple extraordinaire de saint Vincent de Paul.

De la Lituanie à la Pologne

Le Père A. Usowicz naît le 14 juillet 1912 à Drublana Wileńskie en Lituanie. Il fréquente l'école élémentaire de Dukszta Pijarskie, à trente kilomètres de Vilno, maintenant en Lituanie, où il déménage avec ses parents après la Première Guerre mondiale. En 1924, il entre

¹ Au début, nous avons pensé publier dans ce numéro de *Vincentiana*, au sujet des confrères « moins connus », une brève biographie du Père Konstanty Michalski, C.M., Polonais (1879-1947). Cependant, le Père Jan Telus, C.M., à qui nous avons demandé d'écrire l'article sur ce distingué confrère, nous informait que *Vincentiana* avait déjà publié son article : XXII (1978) 57-62, et il suggérait de présenter une autre figure, non moins importante et proche du Père Michalski, celle du Père Aleksander Usowicz, C.M. Cela nous convenait. Nous remercions l'auteur du présent article d'avoir aimablement accepté la proposition. (Note de la Rédaction).

au collège classique des Prêtres de la Mission à Vilno, où il termine en trois ans un programme éducatif de quatre ans. C'est là que sa fascination impérissable pour saint Vincent de Paul captive son cœur et son esprit. Il poursuit ses études à Cracovie en Pologne, tout d'abord au collège vincentien et, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il s'inscrit à l'Institut vincentien de théologie. Il entre officiellement dans la Congrégation de la Mission le 15 juin 1928, où il prononce ses vœux deux ans plus tard, le 2 juillet 1930. Déjà comme diacre, le jeune Usowicz est envoyé à Rome pour continuer ses études. Durant les deux années qui suivent, il obtient sa licence et son doctorat de philosophie à l'Angelicum. Il écrit sa première thèse de doctorat en latin : *De Aristotelis circa difinitionem doctrina commentatorum sententiis illustrata*. Usowicz est ordonné prêtre en 1935.

À son retour à Cracovie, le Père A. Usowicz enseigne la philosophie à l'Université Jagellon, où il rencontre son futur promoteur et professeur, le Père Konstanty Michalski, C.M., qui occupait, à ce moment-là, la chaire de philosophie chrétienne à la Faculté de théologie de cette même université. K. Michalski était aussi le recteur de l'Université Jagellon, où il connut la renommée comme historien de la philosophie médiévale. Sous la direction du Père Konstanty Michalski, en 1945, le Père A. Usowicz termine son second doctorat, celui-là en théologie, et sa soutenance de thèse porte sur : *Układ cnót i wad u Arystotelesa i św. Tomsza z Akwinu w związku z życiem uczuciowo-popędowym (La composition des vertus et des vices dans les œuvres d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, en regard des passions et des appétits humains)*. L'année suivante, le Père Usowicz soutient sa thèse de qualification sur *Tomistyczna sublimacja uczuē w świetle nowożytnej psychologii (La sublimation des appétits sensuels dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin à la lumière de la psychologie contemporaine)*. Ces deux œuvres enracinaient sa position de philosophe partisan du thomisme, mais un thomisme ouvert au dialogue par rapport au développement contemporain de la pensée philosophique et scientifique.

En 1947, après la mort du Professeur K. Michalski, le Père A. Usowicz est nommé titulaire du Département de philosophie chrétienne à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon. Il occupera la chaire jusqu'à la fermeture de la faculté par le régime communiste polonais en 1954.

Entre 1961 et 1964, il assumera la fonction de Visiteur des Prêtres de la Mission en Pologne. En plusieurs occasions, il participe aux Assemblées générales à Rome et contribue à l'édition de nombreux documents en latin. Il sera également supérieur de la Maison provinciale de Cracovie et occupera deux mandats comme recteur de l'Institut de théologie (1963-1964 et 1978-1979).

Le 20 octobre 1997, le Père Usowicz était honoré à titre de professeur émérite, et il recevait la médaille *Bene Merenti* accordée par l'Académie pontificale de théologie à Cracovie. Dans un panégyrique livré par le Professeur Mieczyslaw Markowski, un philosophe et médiévaliste renommé, on trouve (entre autres) : *Les mérites du Professeur Usowicz comme enseignant, philosophe et historien-philosophe sont manifestement remarquables durant ces soixante années où il a transmis à des générations de jeunes séminaristes se préparant eux-mêmes aux études théologiques, des connaissances philosophiques authentiques. Le Professeur A. Usowicz est l'une des figures gigantesques d'un maître dont la vie a laissé une marque indélébile, non seulement sur le développement de la philosophie mais également sur la théologie, dans les cercles académiques de Cracovie.*

Dans sa réponse auto-ironique, on peut apprécier son sens de l'humour bien connu : *Dans mes tendres remerciements au professeur M.M. pour les paroles louangeuses qu'il vient de m'adresser, je dois dire qu'il a trouvé tant de vertus honorant ma personne, que je puis difficilement me reconnaître. Mais je pense que je me dois d'être en accord avec ses affirmations, puisqu'elles ont été exprimées avec l'autorité d'un membre de l'Académie polonaise des sciences, qui est en même temps vice-président d'un comité international qui travaille à l'édition d'une œuvre monumentale d'Aristoteles Latinus.*

Le professeur A. Usowicz est mort subitement le 8 juin 2002 en se rendant à la confiserie acheter des sucreries pour son 90^{ème} anniversaire. « Parti s'acheter des douceurs, il s'est retrouvé au ciel », concluait Mgr Tadeusz Gocłowski dans son éloge funèbre, soulignant ainsi l'une des caractéristiques du Père Usowicz, notamment sa disposition naturelle à offrir des présents et des friandises.

Les funérailles furent concélébrées le 13 juin 2002 à la chapelle du séminaire vincentien à Cracovie. Le président d'assemblée était le Cardinal Marian Jaworski, de Lvov (Ukraine), entouré de plusieurs évêques et d'une multitude de prêtres. Au début de la célébration, Mgr Tadeusz Pieronek, professeur et recteur de l'Académie pontificale, présenta une lettre de condoléances de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II. Dans cette lettre, Jean-Paul II a mentionné plus d'une fois combien il était reconnaissant d'avoir été un élève du Professeur A. Usowicz. Le Cardinal Franciszek Macharski, archevêque de Cracovie, mena le cortège funèbre au cimetière Rakowicki.

Le Chargé de cours, le Professeur et le Maître

En 1936, peu de temps après la fin de ses études à Rome, le père Usowicz commença à enseigner la philosophie à Cracovie, tout d'abord dans les séminaires, qu'il a tenus en très haute estime durant toute sa vie. Il avait la ferme conviction que le séminaire n'avait d'égal à aucune autre institution d'enseignement, lequel pouvait à la

fois transformer les cœurs et les esprits des jeunes gens de manière très radicale. Ses étudiants l'ont immédiatement reconnu comme un enseignant dévoué, un professeur consciencieux et un maître authentique. Il commença à enseigner à l'Institut vincentien de théologie à Cracovie, le 11 septembre 1936, et demeura membre de la faculté toute sa vie, à l'exception de deux moments : lorsqu'il travailla aux séminaires diocésains de Gdańsk-Oliwa (1959-1961) et de Gorzów (1971-1978).

Durant la Deuxième Guerre mondiale, au moment où la Pologne était sous l'occupation nazie, le Professeur A. Usowicz continuait d'enseigner clandestinement au séminaire de Czestochowa (1939-1943) et au Salvatorian Seminary à Cracovie (1940-1945). Ces cours poursuivaient secrètement le programme d'enseignement de la Faculté de théologie de l'Université Jagellon alors fermée.

En 1947, après la mort du Professeur K. Michalski, il entreprit l'enseignement de la philosophie à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon, poste qu'il occupa les sept années suivantes, jusqu'à la suppression de la faculté par le gouvernement communiste polonais.

Malgré toutes les difficultés de la situation d'après-guerre et de l'oppression de l'Église catholique en Pologne, le Père Usowicz s'est consacré intensivement à l'enseignement dans les séminaires de plusieurs diocèses, soit à Gdańsk, Gorzów, Cracovie, Kielce, Sosnowiec et dans la région silésienne. Il enseigna également dans les séminaires des Capucins, des Salvatoriens et des Pères de Saint-Paul.

En raison de son engagement extraordinaire dans l'enseignement, plusieurs milliers de prêtres et de missionnaires ont été formés par lui. Ses anciens étudiants se retrouvent partout dans le monde et poursuivent la mission sur presque tous les continents.

L'éventail de sujets et thèmes qu'il a enseignés est plutôt vaste et impressionnant. Il comprend tous les domaines de la philosophie, plusieurs champs de théologie et autres disciplines comme l'histoire de l'Église, la didactique, la pédagogie et la bibliophilie. En ce qui concerne cette dernière, le fait est bien connu que la bibliothèque était son lieu de prédilection. Il connaissait si bien la collection des 200 000 livres du séminaire qu'il pouvait repérer chaque ouvrage sans utiliser le catalogue.

Il traitait avec grand intérêt et considération certains thèmes philosophiques, tels la métaphysique, l'histoire de la philosophie et la psychologie. En écoutant ses enseignements, on pouvait facilement sentir la présence d'un esprit ouvert à toutes les disciplines et un érudit exceptionnel. Ses grandes connaissances philosophiques et théologiques incluaient à peu près tous les thèmes et sujets.

Bien qu'extérieur et moins important pour lui que la philosophie, l'intérêt du Professeur Usowicz pour la vie politique et sociale était

tout de même fort et intense. Pendant plusieurs années, il a présenté des exposés monographiques à l'Académie pontificale de théologie à Cracovie. Les sujets de ces exposés étaient consacrés à divers problèmes reliés à la dignité humaine, tels les droits humains, la liberté, les situations de guerre et de paix. Il s'est aussi engagé activement dans l'opposition à la peine de mort. En plusieurs occasions, le Père Usowicz a exposé son analyse profonde de la doctrine sociale démocrate comme solution valable pour les citoyens (par opposition au régime totalitaire), d'exercer leur liberté politique, la tolérance et le droit à la vie privée et à la justice sociale. Toutefois, dans son analyse, il ne sous-estimait pas les défauts et risques potentiels de la doctrine sociale démocrate. Il croyait fermement que de proposer la bonté avec insistance était la meilleure façon de vaincre le mal, puisque notre priorité ne doit pas être « d'arracher l'ivraie » mais de bien cultiver la terre pour qu'elle porte une abondante moisson.

Il est intéressant de noter la manière originale qu'avait le Père Usowicz de donner ses cours. Tous ses enseignements étaient préparés scrupuleusement sous forme de manuels ; il en a laissé une cinquantaine. Non seulement couvraient-ils toutes les branches de la philosophie, mais on en trouve plusieurs sur la théologie. Dans ses cours, cependant, il n'utilisait jamais ses notes et il pouvait citer par cœur ses sources de référence, de même que des citations bibliographiques. Pour cette seule raison, des générations d'universitaires ont vivement été impressionnées par son style d'enseignement, et il est lui-même devenu un sujet d'étude inépuisable pour les étudiants et source d'histoires et de légendes.

Dans sa modestie, il n'affirmait jamais « j'ai fait ceci » ou « à mon avis », mais il préférait dire « nous avons référé à », ou « nous avons décidé », et ainsi de suite. Cette attitude reflète sa conviction profonde qu'un enseignement ex cathedra inclut l'héritage des générations passées et pas nécessairement l'opinion de l'enseignant.

L'œuvre de l'Écrivain

En dépit de son lourd travail didactique et de ses activités éducatives, le Père A. Usowicz trouvait du temps pour écrire et publier. Ses publications littéraires sous forme de livres, d'articles et de revues comprenaient plusieurs champs d'études.

Ses deux plus importantes œuvres analysent le problème de la définition aristotélicienne comme partie de sa logique formelle (« De Aristotelis circa definitionem doctrina commentarium sententiis illustrata », in *Collectanea Theologica*, XIX, 1938, 273-317 ; « De partitione definitionis apud Aristotelem », in *Divus Thomas*, XLII, 1939, 114-119). Ses œuvres subséquentes révèlent le nouvel intérêt du professeur pour la philosophie de l'homme (*Układ cnót i wad w związku z życiem uczuciowo-popędowym u Arystotelesa i św. Tomasza z Ak-*

winu, Kraków 1939 ; *Tomistyczna sublimacja uczuć w świetle nowożytniej psychologii*, Kraków 1949).

Un chapitre tout particulier dans les écrits du Père Usowicz explore l'héritage du Professeur K. Michalski, l'homme dont la vie l'avait fasciné et inspiré. Il écrivit plusieurs livres et articles dans lesquels il commentait et présentait la vie, les actions et les œuvres de K. Michalski. Comme co-auteur avec le Père Kazimierz Kłósak et le Père Franciszek Bima, C.M., il compila et publia une biographie complète (*Książki Konstanty Michalski 1879-1947*, Kraków 1949) et une bibliographie de ses écrits (« Bibliographie », in *Die Philosophie im 14. und 15. Jahrhundert. In memoriam Konstanty Michalski, 1879-1947*, Amsterdam 1988).

Jusqu'aux derniers moments de sa vie, il travailla à compiler toutes les œuvres du Père K. Michalski. Elles furent publiées en tant qu'œuvres complètes de K. Michalski dans les séries monographiques : *Studia do dziejów Wydziału Teologicznego Uniwersytetu Jagiellońskiego (Studia res gestas Facultatis theologiae Universitatis Jagellonicae illustrantia)*, vol. V : *Filozofia wieków średnich*, Kraków 1977, 636 pages ; vol IX : *Nova et vetera*, Kraków 1998, 678 pages ; vol. XI : *Histoire de la philosophie*, Kraków 1999, 594 pages et vol. XV ; *Dilatato corde*, Kraków 2002, 655 pages.

Le dernier livre a été dédié au Père A. Usowicz en l'honneur de son 90^{ème} anniversaire de naissance et du 70^{ème} anniversaire d'écriture de l'œuvre. On ne peut passer sous silence le fait que le Père Usowicz était hautement respecté comme réviseur et critique de thèses, de dissertations et de textes pour les licenciés. La somme des révisions de travaux soumis pour des degrés universitaires est incalculable. Il arriva qu'au moins une de ses révisions de thèses a eu un sens historique. C'est en 1953 qu'un comité de trois membres à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon, dont faisait partie le Père Usowicz, acceptait la thèse de qualification de Jean-Paul II, alors connu comme le Père Karol Wojtyła². Peu après, la faculté a été fermée et il advint que la thèse du Père K. Wojtyła fut la dernière à être soumise et soutenue à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon.

² Laissons Jean-Paul II lui-même signaler ce fait dans sa toute dernière autobiographie (Chapitre 3 : « Engagements scientifique et pastoral ») : « Longtemps après, Don Różycki m'a proposé comme sujet de thèse d'obtenir le permis d'enseigner sur l'œuvre de Max Scheler *le formalisme de l'éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, que j'ai traduit en polonais tout en écrivant la thèse. Cela fut un nouveau tournant dans ma vie. J'ai défendu cette thèse en novembre 1953 ; le jury de thèse était composé par Don Aleksander Usowicz, Stefan Świeżawski et le théologien Władysław Wicher. Ce fut la dernière étape pour obtenir le permis d'enseigner dans la Faculté de théologie de l'Université Jagellonica avant qu'il puisse être retiré par les autorités communistes ». Cf. GIOVANNI PAULO II., *Alzatevi, Andiamo !*, Mondadori, Milano, 2004, page 76. (Note et traduction de la Rédaction).

La production littéraire du Père A. Usowicz comprend une section toute spéciale profondément enracinée dans la spiritualité vinctienne. Ce thème fut le sujet principal de ses articles publiés entre 1932 et 1938 dans la revue *Meteor*, dirigée par des étudiants vinctiens. Ses publications reflétaient également les idéaux élevés de la jeunesse. Dans l'un de ces articles, il analyse ce que signifiait l'amour dans la vie de saint Vincent, soulignant que c'était là le centre de sa vie et la véritable source de sa charité et de son don aux autres. Saint Vincent, écrit-il, était un génie de charité et d'altruisme (« Wielki Świąty wielkiego wieku », in *Meteor*, XXIV : 1932).

Ses commentaires demeurent actuels :

Sans l'espérance, et surtout sans l'amour, notre foi sera stérile. Saint Vincent les possédait ces trois vertus théologiques, et c'est pourquoi il a obtenu tant de succès dans l'établissement d'un réseau mondial d'orphelinats, hôpitaux et autres institutions charitables. Poursuivre les œuvres de saint Vincent, cela signifie accepter les valeurs chrétiennes. C'est une illusion de vouloir se servir de l'ingéniosité de saint Vincent et en même temps d'abandonner le cœur de la chrétienté. Un tel effort ne fera que produire de faux philanthropes qui, de fait, seront davantage préoccupés d'eux-mêmes que des autres et, dans le meilleur scénario, qui perdront vite leur cœur en laissant en friche une nature humaine privée de la grâce de Dieu.

Dans la revue *Meteor* se trouve aussi une série de six articles écrits par le Père Usowicz sous forme d'un dialogue philosophique intitulé *Athalos*. Dans la préface, on peut lire une brève description de cette série : « Athalos personnifie un esprit toujours à l'affût et une âme immortelle en quête perpétuelle de vérité et de bonheur parfait [...] De grands esprits arrivent en scène pour discuter des mystères de l'existence ». À travers cette série d'articles, *Athalos* poursuit sa discussion avec des âmes, dont Socrate, Voltaire, Miriam (Marie) et Savonarole. Mais, plus important encore, c'est le Père Usowicz lui-même, qui à travers *Athalos*, marque de sa présence cette série d'articles, en étant l'un des Grands Esprits de la Province polonaise des Prêtres de la Mission.

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)